

Frères et sœurs bien aimés,

Il y a quelques semaines, toute la planète à trembler pour savoir quelle nation allait remporter une étoile et devenir champion du monde. Nations contre nations se sont affrontées jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une. Au cœur de l'Avent, des "bons cathos", au lieu de chercher Dieu, au lieu de s'investir dans une conversion de leur cœur, ont même parlé du "choc des civilisations et des cultures entre l'Europe chrétienne" (sic !) et un autre peuple... Aujourd'hui, l'euphorie est passée, les passions sont rangées au vestiaire... jusqu'à la prochaine fois. Et tout ça pour quoi ? Pour quel salut ? Pour quelle joie ?

Aujourd'hui, jour de l'Épiphanie, la vraie joie est donnée, non plus à une seule, mais à toutes les nations. Aujourd'hui, nous sommes tous invités à venir puiser une source inépuisable de joie et de sainteté, aujourd'hui nous est manifesté un grand mystère : le Sauveur du monde entier, le Sauveur de tous les peuples, c'est Jésus, l'Enfant de Bethléem. Aujourd'hui, selon les mots de l'Apôtre saint Paul, « *toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile* » (Ep 3, 6). Alléluia ! Et pourtant, dans l'évangile, nous constatons que le Christ n'est pas reçu de manière égale, que l'annonce de l'Évangile n'est pas entendue de la même manière.

D'un côté, nous avons « *des mages venus d'Orient* » (Mt 2, 1). Qui sont-ils ? Combien sont-ils ? L'évangile ne le dit pas. Quelle était leur religion ? Nous ne savons pas : probablement étaient-ils païens, polythéistes. Ils sont mages et observent les astres : à la fois astronomes (scientifiques) et astrologues (ils ont donc des pratiques opposées à la foi au vrai Dieu). Ont-ils de la famille ? Ont-ils de nobles ancêtres ? Sont-ils monogames ou polygames ? Quelle langue parlent-ils ? Avons-le (permettez-moi d'ironiser) : ces mages ne sont ni du bon peuple, ni de la bonne couleur (ironie), de la bonne culture, ni de la bonne famille, ni de la bonne religion (ni du bon parti) ... Bref, sont-ils fréquentables ces gens-là ? Faisons preuve d'intelligence et de maturité : la vraie question est ailleurs. Frères et sœurs bien aimés, si saint Matthieu (qui s'adresse aux juifs devenus chrétiens) nous fait entrer dans son évangile en érigeant ces païens comme des modèles c'est pour nous monter un enjeu important et à ne pas manquer : accueillir dans nos vies Jésus-Christ notre Seigneur et notre Sauveur. *A priori*, ces mages ne sont pas des modèles de piété, ni de foi dans la vraie religion. *A priori*, nous n'aurions pas dit qu'ils partaient favoris pour "trouver l'étoile", pour trouver le Seigneur, le vrai Dieu. Pourtant, ils sont nos modèles. Ils sont nos modèles parce qu'ils sont pèlerins : ils se sont mis en marche, cherchant de toute leur intelligence et de tout leur cœur « *le roi [...] qui vient de naître* » (Mt 2, 2). Ils n'ont pas la révélation, mais ils se sont laissé rejoindre par le Seigneur qui leur a donné un signe : « *nous avons vu son étoile à l'orient* » (Mt 2, 2). Humblement, avec un cœur d'enfant, ils sont venus se mettre à l'école de ceux qui étaient censés répondre à leurs questions, ceux qui avaient reçu la Révélation, la Parole de Dieu (cf. Mt 2, 6 ; Mi 5, 1). Les mages sont sincères : aucune hypocrisie en eux, rien n'est caché, ils sont au grand jour comme ils sont intérieurement. Donc, les mages sont des modèles de liberté : des cœurs ardents à faire le bien, des amants de la vérité. Les mages, pauvres de cœur (cf. Mt 5), sont riches de la joie qui vient de Dieu : « *Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie* » (Mt 2, 10). Et, au bout du chemin, ces étrangers païens sont devenus les meilleurs priants du monde : ils adorent Jésus-Christ ! Ils adorent en esprit et en vérité (cf. Jn 4, 23-24) : « *Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe* » (Mt 2, 11). Toute leur vie est maintenant offerte au Seigneur et ils L'annoncent en regagnant « *leur pays par un autre chemin* » (Mt 2, 12). Les mages sont vraiment nos modèles dans la foi, parce qu'ils sont comme Abraham "notre père dans la foi" (Prière eucharistique I).

Face aux mages, il y a le roi et ses nobles, qui devraient être de la vraie foi, qui devraient savoir prier c'est-à-dire adorer le Seigneur (et pas seulement "faire des prières", comme des moulins à parole, sans cœur et, parfois, en apnée), dans la bonne langue, la bonne culture, la bonne nation, etc. Mais, hélas, le roi Hérode n'a que l'apparence de la piété. C'est un homme paranoïaque, sanguinaire, qui tue tout concurrent potentiel à son pouvoir royal. Hérode n'est ni libre, ni mature, ni heureux : il est esseulé au milieu de ses courtisans, prisonnier d'un entre-soi. C'est un homme hypocrite : il cache ses intentions meurtrières sous l'apparence de la piété (Mt 2, 8). Il est triste, amer et aigri, parce que son cœur est loin de Dieu et ne Le cherche plus...

Frères et sœurs bien aimés, quelle vie voulons-nous ? Quelle culture et quel royaume seront à la fois les bons et les nôtres ? Laissons notre regretté pape Benoît XVI nous donner une réponse : « l'actuelle absence de Dieu est aussi tacitement hantée par la question qui Le concerne. *Quaerere Deum* – chercher Dieu et se laisser trouver par Lui : cela n'est pas moins nécessaire aujourd'hui que par le passé. [...] Ce qui a fondé la culture de l'Europe, la recherche de Dieu et la disponibilité à L'écouter, demeure aujourd'hui encore le fondement de toute culture véritable » (*Discours au collège des Bernardins*, 12 septembre 2008). Amen.